

CROYANCE ET TRADITION DANS *RESTE AVEC MOI* D'AYÒBÁMI ADEBÁYÒ**Chantale KY**kk.chantou@yahoo.fr

Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI, Burkina Faso

Résumé : *Reste avec moi* d'Ayòbámi Adebáyò est un roman qui évoque une réalité sociale, celle liée aux souffrances dont sont souvent victimes certaines femmes confrontées à des difficultés d'enfantement dans leur foyer. Mais au-delà de ce sujet poignant, c'est tout un ensemble de faits, de considérations et de pratiques qui sont mis à nu dans cette œuvre. Ainsi, la croyance et la tradition apparaissent comme des facteurs déterminants et incontournables chez la plupart des personnages. Une analyse de *Reste avec moi* permet de dire que ces deux notions occupent une place importante chez certains personnages. Mieux, elles participent à véhiculer une certaine idéologie dans l'œuvre, et confèrent une orientation particulière aux êtres de papiers qui en sont concernés. Mais à quel dessein ? Est-ce pour faire l'apologie de ces croyances et pratiques anciennes, ou est-ce une façon pour l'auteur de proposer une autre vision du monde ? Un décryptage du message véhiculé permet de savoir que plus qu'une simple évocation, le recours à cette spiritualité est une occasion pour l'auteur de donner sa vision sur certaines pratiques et considérations africaines. L'objectif visé par cette réflexion est d'étudier l'idéologie véhiculée par les personnages de cette œuvre, dans une société romanesque dominée par l'esprit cartésien. De façon spécifique, nous cherchons à comprendre les véritables raisons qui poussent les personnages à s'enliser dans ces visions traditionnelles.

Mots clés : croyance, tradition, Afrique, idéologie, spiritualité.

BELIEF AND TRADITION IN *RESTE AVEC MOI* BY AYÒBÁMI ADEBÁYÒ

Abstract: *Reste avec moi* by Ayòbámi Adebáyò is a novel that evokes a social reality, that linked to the suffering often suffered by some women who face difficulties in giving birth in their homes. But beyond this poignant subject, it is a whole set of facts, considerations and practices that are laid bare in this work. Thus, belief and tradition appear to be determining and unavoidable factors in most of the characters. But for what purpose

Is it to promote these ancient beliefs and practices, or is it a way for the author to propose another vision of the world? A deciphering of the message conveyed allows us to know that more than a simple evocation, the recourse to this spirituality is an opportunity for the author to give his vision on certain African practices and considerations.

The aim of this reflection is to study the ideology conveyed by the characters in this work, in a fictional society dominated by the Cartesian spirit. Specifically, we seek to understand the real reasons that push the characters to get bogged down in these traditional visions.

Keywords: belief, tradition, Africa, ideology, spirituality.

Introduction

« L'Homme africain est pris tout entier dans un réseau de relations symboliques, toujours en train de déchiffrer les signes du cosmos, la signification du moindre évènement de sa vie quotidienne ». Pour paraphraser ces mots de Christiane Roussé-Grosseau (1992, p. 40), disons que pour certains Africains, rien n'est fortuit, tout a une cause et la survenue de toute chose ou de tout évènement recommande de poser des actes allant dans le sens de (la) le contrecarrer ou de l'entériner. C'est dire donc que la croyance et la tradition occupent une place importante dans le vécu quotidien de ces Africains. Au sens étymologique, la croyance est une opération mentale de l'esprit par laquelle nous percevons les choses du monde ambiant. C'est une façon de penser qui permet d'affirmer, sans esprit critique, des vérités ou l'existence de choses ou d'êtres, sans avoir à en fournir la preuve, et donc, sans qu'il soit possible de prouver qu'elles sont fausses ou vraies. Boubou HAMA (1973, p. 142) définit la croyance comme un état de la pensée doté de multiples voies qui prédisposent l'homme à la réflexion et l'incitent à infléchir sa pensée sur l'objet de sa croyance. Et lorsque ce processus mental est orienté vers ce que OTTO (1995) nomme le "Tout autre", l'on se situe dans le domaine de la religion.

La croyance religieuse serait donc « une relation (un croire en) qui indique la reconnaissance de l'Être humain vis-à-vis d'un être qui apparaît puissant » ou l'acceptation/l'adhésion d'un (à un) certain nombre de lois, de principes ou de dogmes relatifs à une puissance divine, à un être surnaturel.

Dérivée du Latin *traditio*, (de *tradere*, livrer), la tradition, quant à elle, est la transmission de faits culturels (doctrines, de légendes, de coutumes), de génération en génération, ou le passage d'un témoin ou d'une conviction d'une société donnée à sa jeune génération, en vue de la perpétuation ou de la conservation de cette réalité. Elle prend en compte tout ce qui relève de l'homme, toute sa création, matérielle et immatérielle. Partant de ces définitions, l'on se rend bien compte que la croyance est un pan de la tradition, et que la mise en œuvre de cette dernière ne peut se faire en dehors de ce que l'individu aura acquis et intériorisé en rapport avec les us et les coutumes de sa tradition. Une analyse de *Reste avec moi* permet de dire que ces deux notions occupent une place importante chez certains personnages. Mieux, elles participent à véhiculer une certaine idéologie dans l'œuvre, et confèrent une orientation particulière aux êtres de papiers qui en sont concernés. Quelle est donc la portée de ce que d'aucuns pourraient qualifier d'insensés et de caduques dans la trame

de ce roman ? Quel est leur apport dans l'évolution individuelle et collective de la société du roman ?

Pour répondre à ces différentes questions, nous recourons à l'idéologie de Pierre Macherey, en partant du postulat que, loin de faire une simple description ou de blâmer ces choix des personnages, l'on pourrait voir dans l'évocation de ces sujets un moyen pour l'auteur de montrer la vision philosophique qui les sous-tend.

L'idéologie peut être définie comme un système d'idées et de représentations qui oriente l'esprit et l'attitude de l'individu ou d'un groupe social. Elle renvoie, selon Pierre Macherey, au flux des images, des idées, des représentations qui nous traversent, et nous déchirent, sans même que nous y prêtions attention (Anthony Glinoe in Eléonore Reverzy, 2016, p.137).

La théorie de l'idéologie est une notion développée par Louis Althusser qui a mis en exergue le terme de lecture symptomale, une approche du texte littéraire qui s'attarde sur le discours latent et dont la visée première est d'enlever cette latence, en vue de rendre clair et lisible ce qui est illisible, et de dévoiler ce qui est invisible. Elle part du principe que l'œuvre littéraire est l'expression d'une idéologie véhiculée à travers le texte. S'inspirant de la vision althussienne et des travaux de SIGISMUND Freud¹, Pierre Macherey démontre à son tour que l'œuvre littéraire est à la fois explicite et implicite, et que toute œuvre littéraire possède un conscient qui est le texte visible à tout lecteur, ce conscient étant "le dit" l'explicite, la parole et un inconscient que seul le lecteur averti peut décoder, et qui est l'invisible, l'implicite, le non-dit, et le silence. En nous référant à cette théorie, nous cherchons à comprendre l'idéologie défendue par les personnages de *Reste avec moi* et à dévoiler les messages sous-jacents qui se cachent derrière leur perception des choses.

1. La croyance, un déterminisme dans *Reste avec moi*

Le déterminisme est une théorie philosophique qui part du principe que le hasard n'existe pas, que les événements sont le fruit de causes et de conséquences, que chaque action ou chaque décision est entièrement déterminée par les circonstances de la vie. C'est une notion clé de l'approche sociologique d'Emile Durkheim qui considérait que la société avait un pouvoir d'influence sur l'individu. Le déterminisme social renverrait alors au fait que les pensées et les comportements des humains résultent d'une contrainte sociale qui s'exerce sur eux, sans qu'ils n'en aient conscience.

Ainsi, pour beaucoup de personnages de *Reste avec moi*, tout a un sens, tout parle d'autre chose et tout est sacralisable. Alors, il faut mettre en jeu les forces de la

¹ Dans son approche du fait littéraire, FREUD met l'accent sur la notion de motif, c'est-à-dire, la motivation ou la raison qui sous-tend l'élaboration d'une œuvre, « la composante caractéristique du contenu d'une œuvre littéraire (Dichtung) ». Pour lui, les œuvres littéraires transmettent une sorte de « motivation inconsciente ». Autrement dit, elles sont le fruit de désirs refoulés de leurs auteurs.

nature, les détenteurs du savoir et tout ce qui peut aider à se protéger et à se prémunir contre le mal.

Dans la plupart des sociétés africaines, il est inadmissible qu'un couple régulièrement constitué ne puisse donner naissance à un enfant. Toute union qui va à l'encontre de ce principe fondamental est considérée comme problématique. Alors, il est du devoir de la société d'identifier les causes de ce blocage, afin d'y apporter les solutions idoines. Et qui d'autre que la femme peut-il être à l'origine de cette situation ?

Yejide Makinde et Akin Ajayi sont deux jeunes mariés en quête de progéniture. Pour justifier cette impossibilité de goûter au bonheur de l'enfantement, plusieurs hypothèses sont émises et des actions sont entreprises dans l'optique de rectifier le tir.

Pour la belle-mère de Yejide, elle serait une mauvaise mère si elle venait à enfanter, une mère incapable de s'occuper d'un enfant si Dieu lui accordait cette faveur. Or, une femme n'a pas le droit d'être une mauvaise mère ; d'où la nécessité de soumettre la jeune femme à un jeûne de trois jours afin d'apaiser Dieu au nom de ses enfants, avec des conséquences désastreuses sur sa santé.

[...] j'étais restée assise sur un tapis de prières pendant trois jours, psalmodiant sans fin des paroles que je ne comprenais pas jusqu'à ce que je m'évanouisse le troisième jour, rompant ce qui aurait dû être un jeûne et une veillée de sept jours. (A. Adebáyò, 2017, p. 19).

Cet évanouissement, considéré comme une forme de faiblesse, devient également une occasion pour évoquer une autre croyance. C'est que, pour être forte, il faut prier, parce que Dieu n'accepte jamais d'accorder un enfant à une femme faible.

Moomi m'avait expliqué qu'avant d'implorer Dieu pour qu'il me donne un enfant, je devais d'abord Lui demander la grâce d'être capable de souffrir pour cet enfant. Selon elle, je n'étais pas encore prête à être mère si je perdais connaissance après trois jours de jeûne (A. Adebáyò, 2017, p. 20).

Une autre hypothèse avancée par les personnages est que, si le couple en est à cette étape, c'est parce qu'il n'y a pas un enfant qui puisse attirer un autre, car, dans l'imaginaire de cette société du roman, « *les enfants appellent d'autres enfants à venir au monde* », et entendre quotidiennement la voix d'un enfant dont on s'occupe peut précipiter l'arrivée d'autres enfants. Fort de cette conviction, le couple fonde son espoir sur le frère d'Akin qui s'était proposé de leur confier son dernier fils. Malheureusement, cette proposition ne connaît pas une suite favorable, ce qui plonge le couple dans le désespoir. Alors, pour trouver cet enfant porte bonheur, les familles alliées décident de trouver une deuxième épouse pour Akin, espérant que les fruits des entrailles de cette dernière

constituent une source de la conception de l'autre. En témoignent les propos de Baba Lola, un oncle d'Akin :

Eh bien, première femme d'Akin, voici la nouvelle épouse de ton mari. C'est un enfant qui appelle un autre enfant à venir au monde. Qui sait, le Roi du ciel répondra peut-être à tes prières grâce à elle. Une fois qu'elle tombera enceinte et aura une progéniture, nous sommes persuadés que tu en auras une aussi » (A. Adebáyò, 2017, p. 18).

C'est également la conviction de Funmilayo dite Funmi, la jeune fille choisie par la famille pour débloquer cette situation, qui s'adresse à sa coépouse en ces termes: « je sais que les gens disent que vous êtes stérile, [...] mais il n'y a rien que Dieu ne puisse faire. Je suis sûr qu'une fois que j'aurais conçu, vos entrailles accueilleront un enfant » (A. Adebáyò, 2017, p. 47).

Dans presque toutes les sociétés africaines, il existe une catégorie de personnes détentrices de pouvoirs que l'on juge capables de prévenir, les évènements, de contrecarrer les mauvais présages ou d'apporter des solutions aux problèmes existentiels : ce sont entre autres les prêtres, les charlatans, les sorciers ou les marabouts. Dans toutes les circonstances de la vie, heureuses ou malheureuses, les populations se tournent vers ces "tout puissants" pour demander leur assistance. Telle est la conviction de certains personnages de *Reste avec moi*.

Lorsque les émissaires des familles alliées arrivèrent chez Yéjidé et son époux, celle-ci avait pensé un instant qu'ils venaient la conseiller dans ce sens : J'étais prête à les entendre me dire que je devais faire quelque chose pour remédier à cette situation. A les entendre me conseiller un nouveau prêtre à qui je pourrais rendre visite, une nouvelle montagne où je pourrais prier, ou un vieil herboriste dans un village ou une ville éloignés (ciq) que je pourrais consulter (A. Adebáyò, 2017, p.19).

Qu'à cela ne tienne, convaincue elle-même d'être à l'origine du problème, Yejide Makinde avait déjà consulté un prêtre. De cette visite, il est ressorti que sa mère l'avait maudite avant de mourir, juste après l'avoir mise au monde.

Et pour lever cette malédiction, elle dut accepter de plonger sa tête dans une rivière, fichant sa coiffure en l'air.

Cette même conviction conduit Yejide à se rendre au sommet d'une montagne dénommée la Montagne de l'Epoustouflante Victoire, chez le prophète Josiah, le faiseur de miracles. Pour les besoins de la cause, elle devait s'y rendre à jeun, avec « une chèvre blanche, ne portant aucune blessure, imperfection ou tache d'une autre couleur » (A. Adebáyò, 2017, p. 60).

Accueillie par le prophète et ses hommes, la femme d'Akin dut se soumettre à leurs ordres. Elle est invitée au milieu d'hommes barbus qui se mettent à geindre et à trembler. Le prophète enveloppa la chèvre dans un tissu vert, la remit à Yejide et lui ordonna de la serrer contre elle. En compagnie de ces hommes, elle entre ensuite en transe, chante, danse et fut sommée d'allaiter son enfant. Le prophète Josiah prit ensuite le baillot de ses mains et lui ordonne : « Va. Même si aucun homme ne s'approche de toi ce mois, tu seras enceinte » (A. Adebáyò, 2017, p. 63).

Pour l'opinion publique africaine, il existe une relation intime entre le monde invisible et celui visible. Chacun de ces deux mondes trouve son fondement dans l'autre, chacun s'explique par l'autre, à telle enseigne que M. GRIAULE, cité par Paul POUPARD (1984, p.15), voyait dans le contenu et la forme du sentiment religieux africain,

Un système de relation entre le monde visible des hommes et le monde invisible régi par un créateur et des puissances qui, sous des noms divers, et tout en étant des manifestations de ce dieu unique, sont spécialisés dans des fonctions de toutes sortes.

Ainsi, les djinns, les génies et autres puissances surnaturelles peuvent se manifester, positivement ou négativement dans la vie des hommes. L'arrivée au monde d'Olamide, le premier enfant de Yejide, fut une joie immense pour le couple. Malheureusement, il quitta le monde des vivants, de façon brusque.

Par la suite, vint au monde Sesan, un garçon sur qui reposait l'espoir de la famille. Mais ce dernier à son tour commence à faire des crises régulières et à entrer dans le coma. Par finir, il s'en alla lui aussi. Selon les médecins, les enfants d'Akin et de Yejide souffraient d'une anémie falciforme. Mais, pour Amope, la mère d'Akin, il n'y a pas de doute, tous ces départs prématurés des enfants de Yejide étaient le fait d'un génie, l'Abiku.

C'est l'Abiku, je te dis. J'ai vu beaucoup d'enfants abiku autrefois. Et c'est à ça, qu'ils ressemblaient. Ecoutez-moi bien. Les enfants abiku ont promis au monde des esprits de mourir jeunes. Et tu sais quoi ? Leurs liens avec le monde des esprits est (ciq) plus fort que l'acier. Tu crois que tes médecins à l'hôpital peuvent t'aider ? (A. Adebáyò, 2017, p. 206).

Généralement, la survenue de la mort dans *Reste avec moi* donne lieu à une forme de théâtralisation révélatrice de l'esprit de compassion et de détresse : hurlements, désordres organisés, chaises fracassées, ustensiles jetés contre les murs, personnes entrant en transe, roulant à terre, etc. Mais tel ne fut pas le cas lorsque Yejide et Akin perdent leurs enfants, considérés comme possédés par un génie. Pire, il fut interdit aux parents géniteurs d'assister à leurs obsèques.

Ma belle-mère ne cessait de me rappeler de ne harceler personne pour connaître l'emplacement de sa tombe. Elle me chuchotait à l'oreille qu'il ne fallait absolument pas que j'aie m'y recueillir car mes yeux verraient le diable et je connaitrais alors ce qui pouvait arriver de pire à un parent. (A. Adebáyò, 2017, p. 158).

Ce sont là autant de croyances et les pratiques qui guident la vie de certains personnages du roman. Réalités ou pures superstitions, la plupart des personnages y croient fermement et toute idée contraire à leur conception des choses est taxée de blasphématoire.

2. Des pratiques traditionnelles à perpétuer

Dans plusieurs sociétés africaines, il existe des croyances et des pratiques anciennes qui sont transmises de génération en génération, soit par les membres d'une même famille, soit par ceux d'un même clan. Pour ces derniers, la perpétuation de ces pratiques est le gage d'une vie épanouie, si bien qu'ils en font leur apologie et travaillent à ce que leur application soit sans faille.

Dans la société de *Reste avec moi*, lorsqu'un homme vient à mourir, la tâche de creuser la tombe incombe au gendre. Seules les phases introductive et finale reviennent au premier fils du défunt. En témoignent les propos suivants d'Akin : « En tant que premier fils de mon père, je suis censé ne donner que le premier et le dernier coup de pelle. C'est à son gendre de terminer le travail, ou de payer quelqu'un pour le remplacer » (A. Adebáyò, 2017, p. 95).

Convaincue du fait que ses petits enfants étaient habités par des esprits malins, la mère d'Akin insista pour soumettre le corps de Sesan au rituel qui sied en pareil cas. En quoi consiste cette pratique ? « On fouettait le cadavre de l'enfant abiku afin que, lors de sa réincarnation, les marques sur le corps du nouveau-né permettent de le reconnaître et de déclarer que l'enfant mort était revenu torturer sa mère » (A. Adebáyò, 2017, pp. 216-217).

Notons également que dans maintes sociétés africaines, le nom est considéré comme une force qui accompagne et détermine la destinée de celui ou de celle qui le porte. En effet, certains Africains pensent que la réussite ou l'échec social d'une personne est souvent justifié par son nom. Chez d'autres, le nom est choisi en fonction des événements ou suivant l'ordre de naissance.

Sur le plan littéraire, le nom joue également un rôle important dans la construction du sens des œuvres. Pour Martin Dosso GBENOUGA (2015, pp. 262-264)

[...] le nom participe à la compréhension de l'œuvre, parce qu'il donne un sens au discours que l'auteur élabore. Il oriente celui-ci et son contenu, dans la mesure où le nom est très lié à l'organisation du texte littéraire [...] le nom est porteur d'une thèse défendue par l'auteur. Sa simple évocation suffit pour comprendre l'idéologie, la position de l'auteur sur

un débat précis qui a ébranlé le siècle ou la société. Inséré dans la fonctionnalité du texte et de la praxis, il oriente le lecteur dans les positions sociales de l'œuvre et de l'auteur.

Les personnages de *Reste avec moi* ne dérogent pas à cette règle. Parce qu'il est venu au monde les pieds en premier, on attribue le nom Ige à Sesan, le deuxième enfant du couple Ayayi. Le choix de ce nom qui signifie porte-bonheur se justifie par le fait que les pieds de l'enfant sont considérés comme de bons pieds et donc, que sa venue au monde sera une source de bonheur, non seulement pour lui, mais aussi pour les siens. Le deuxième nom qui mérite une attention particulière est Rotimi, qui signifie « reste avec moi ». Après la mort prématurée des deux premiers enfants, ce nom apparaît comme une supplication et un désir ardent pour le couple de voir grandir cet autre enfant. Cela est d'autant plus logique car, après avoir soumis le corps de Sesan aux coups de fouets, le sort qui s'abattait sur les enfants d'Akin et de Yejide était censé être anéanti avec la naissance de Rotimi.

Toutes ces croyances et pratiques des personnages trouvent leur fondement dans leur vision du monde. Ces choix idéologiques opérés par ces êtres de papier visent à leur procurer le bien-être individuel et collectif.

3. De la croyance-tradition au syncrétisme religieux

L'avènement de la colonisation a porté un coup dur aux religions traditionnelles africaines qui ont longtemps été reniées et reléguées au rang de paganisme. Et comme le dit Joseph Ndi-Okalla et al. (1994, p. 19), « la conversion commençait par la table rase et s'achevait dans l'occidentalisation [...]. Cette rage destructrice s'est attaquée à toute la vie culturelle [...], la religion et ses rites, tout a été diabolisé, condamné, détruit. »

Alors, dans sa valise préparée pour les besoins de la conquête des territoires africains, l'homme blanc avait pris le soin d'y introduire l'arme devant servir à combattre et à détruire les croyances et les pratiques de ceux qu'il considérait comme sauvages, barbares et sans civilisation, à tel point que l'on peut admettre, toujours avec Joseph Ndi-Okalla et al. (1994) que l'Afrique est entrée dénudée, appauvrie, humiliée, défigurée et même parfois violée dans ce que l'on pourrait considérer comme civilisation européenne.

Certes, avec leur bâton de pèlerin, ces soit disant donneurs de leçons sont parvenus à semer le doute de la validité de ce que l'Africain détenait de plus cher, et à le tourner vers ce qui devait être pour lui une source de salut. Seulement, force est de reconnaître que l'adhésion massive des Africains à ces religions importées, n'a pas suffi à faire disparaître les croyances et religions des Africains, si bien que ces derniers vacillent entre deux religions. Cette hybridation des pratiques qui s'assimile à une perte d'identité religieuse est si remarquable que Joseph Ki-Zerbo en est arrivé à la conclusion selon laquelle en

Afrique, il existe cinquante pour cent de chrétiens, cinquante pour cent de musulmans, mais cent pour cent d'animistes. C'est dire combien les Africains sont plus que jamais attachés à leurs croyances d'antan.

Dans *Reste avec moi*, au-delà de toutes les puissances vers qui se tournent les personnages, au-delà de toutes les pratiques censées apporter une plus-value à leur avenir, la religion catholique semble être le dernier recours pour eux. Depuis leur mariage, Akinyélé n'allait à l'église que les jours de Pâques et de Noël. C'est seulement après la mort de sa seconde épouse qu'il se décida à y aller. Et pour cause, il voulait sauver son âme, parce que hanté par l'esprit de celle qu'il avait poussée dans l'escalier.

Pendant toutes ces années, j'estimais que j'étais trop occupé dans la semaine pour passer une heure assis sur un banc. Mais quinze jours après la naissance de ma fille, je commençai à avoir des cauchemars et à rêver de la manifestation à laquelle j'avais participé à Ife, en 1981. Je revoyais toujours les mêmes images, la fille en jean par terre, sous la pluie, sauf que cette fois, je la reconnaissais, c'était inlassablement Funmi (A. Adebáyò, 2017, p. 137).

Adepte de l'église anglicane, Yejidé, contrairement à Akin, pratiquait sa foi religieuse depuis son jeune âge. Comme elle le signifie elle-même à la page 55 de l'œuvre : « il fut une époque ...où je ne croyais pas aux prophètes qui vivaient dans les montagnes ou aux prêtres qui officiaient près des rivières ». Mais, le désespoir de ne pouvoir satisfaire son désir ardent d'avoir un enfant l'oblige à explorer d'autres horizons, sans pour autant la détourner de la religion chrétienne. Pour preuve, lors d'une hospitalisation de Sesan, l'infirmière de garde qui était une religieuse l'avait assistée et entretenue avec des prières tous les jours, pendant deux semaines. Aussi, lorsque naquit Rotimi, le troisième enfant, pour la protéger contre les forces maléfiques, Yejide décide de lui porter un crucifix chaque fois qu'elle sortait avec elle, au lieu de se tourner vers les prêtres ou autres faiseurs de miracles.

4. Au-delà de l'hybridation religieuse

Plutôt que de produire textuellement la réalité, l'œuvre littéraire, selon Pierre Machery, (2014, p.6) effectue une transformation productive de celle-ci. Elle met en scène l'idéologie, l'arrête » et l'objective tout en rendant perceptibles ses limites et ses incohérences. Dans ce sens, le critique se doit de révéler son « inconscient » ou sa face cachée, car, dit Machery, c'est dans le « non-dit » de l'œuvre, et non dans ce qu'il proclame ou dépeint, et ce que dit le livre vient d'un certain silence : son apparition implique la « présence » d'un non-dit, matière à laquelle il donne forme, ou fond sur lequel il fait figure.

La critique « fait parler » ce que l'œuvre doit taire à tout prix simplement pour rester elle-même. Son travail n'est pas d'extraire quelque vérité cachée de l'œuvre, mais de démontrer que sa « vérité » s'offre à la vue, dans la divergence historiquement nécessaire entre ses diverses composantes. (Macherey, 2014, p.10).

Les différents résultats obtenus par les personnages de *Reste avec moi* nous permettent de dire, sans risque de nous tromper, que le bilan est mitigé. Plusieurs arguments nous convainquent dans cette position.

Toutes les souffrances corporelles auxquelles fut soumise Yejide, toutes ses tournées auprès des prêtres et autres lieux sacrés se sont avérées vaines. En rappel, pour demander la clémence de Dieu, Yejidé avait été soumise à un jeûne de trois jours. Un prêtre avait également plongé ses cheveux dans une rivière, au motif de la délivrer des malédictions que sa mère aurait proférées contre elle. Même son passage chez le prophète Josiah, le faiseur de miracles, tout aussi ponctuée de traumatismes physiques et psychiques, n'a pas suffi à débloquer la situation. Au contraire, pendant onze mois, elle développa une crise de pseudocycosis² qui l'obligea à consulter un psychologue. Alors, que faire ? Était-elle vraiment la seule responsable de cette situation ? Plus d'un an avant l'arrivée de la coépouse de Yejidé, aucun enfant n'est venu illuminer la vie du couple d'Akin.

Chez les sanans du Burkina Faso, un proverbe dit que si ta poule refuse de mourir, il faut la retourner de tes mains. Dans les faits, la poule ici est prise comme un objet sacrificiel que l'on offre à une divinité en l'égorgeant. Et l'agrément de ce sacrifice par cette divinité se traduit par la mort de cette volaille sur le dos. De façon allégorique, ce proverbe peut servir de conseil à une personne confrontée à une difficulté et dont la solution adoptée s'avère inefficace. Cela, pour signifier que lorsqu'on est confronté à un problème, il faut explorer toutes les pistes susceptibles de le solutionner. Fort de cette évidence, Akin recourt à Dotum, son frère de sang, qui devient un donneur de sperme, permettant ainsi à Yejidé de soulager sa peine, en mettant au monde trois enfants : Olamide, Sesan dit Ige et Rotimi (*reste avec moi*).

De toute façon, je savais que Dotun était le donneur de sperme. C'était d'ailleurs en ces termes que je songeais à ce qu'il avait fait pour moi-il avait donné son sperme. Jamais, il n'aurait revendiqué la paternité de Sesan, je n'en doutais pas un instant, et c'était bien pour cette raison que je m'étais adressé à lui quand j'avais fini par accepter qu'il me faudrait

² La pseudocycosis ou grossesse nerveuse est une affection qui présente tous les symptômes d'une grossesse ou de la gestation, à l'exception de la présence d'un fœtus.

recourir à quelqu'un d'autre pour que ma femme tombe enceinte (A. Adebáyò, 2017, p. 200).

La cérémonie consistant à marquer le corps de Sesan pour s'assurer qu'il ne revienne plus fatiguer sa mère s'est avérée inutile. En effet, venue au monde après cette pratique, Rotimi devait porter les traces de cette maltraitance, montrant ainsi le retour de son frère défunt. Mais rien de tout cela, selon les dires de sa mère : « J'examinai son corps centimètre par centimètre, même ses paumes et la plante de ses pieds. Rien. Je scrutai ses joues douces et lisses et songeai à Sesan, à son corps battu, mutilé à jamais » (A. Adebáyò, 2017, p. 219). Pire, Rotimi avait, elle aussi, commencé à manifester les mêmes crises. Pouvait-il en être autrement ? Que valent des propos basées sur de la pure superstition dans un monde où la science et la technique peuvent aider à découvrir les causes de certaines maladies ? Les examens médicaux effectués sur les deux derniers enfants du couple avaient démontré qu'ils souffraient de l'anémie falciforme. Alors, toute action allant dans le sens d'anéantir des esprits malins ne peut que s'avérer négative, du moment où il y a incompatibilité de groupe sanguin entre Dotun et Yejide.

La raison justificative du choix du surnom de Sesan (Ige) est qu'il est un enfant porte-bonheur, parce que venu au monde avec de bons pieds. « Et comme pour tous les gens nés avec de bons pieds, son arrivée fut suivie de toutes sortes de bonnes choses pour nous » (A. Adebáyò, 2017, p. 164).

Au titre de ces bonnes choses, Yejide fait cas de l'achat de quatre lopins de terre à la moitié du prix du marché par son époux. Mais que vaut le bien matériel à côté d'une vie humaine ? Sesan aurait survécu, on pouvait donner du crédit à cette thèse. Mais malheureusement, il partit dans des conditions tout aussi dramatiques que sa sœur aînée, dans la souffrance de l'anémie falciforme, plongeant les siens dans la désolation totale. À travers ces résultats mitigés, l'auteur ne cherche-t-il pas à dévoiler le caractère absurde de certaines croyances et pratiques africaines ? Même la religion catholique n'est pas restée en marge de cette mise en dérision. Sinon, comment comprendre que des fidèles, lors de l'homélie, somnolent, bouche ouverte, ou lisent un journal ? (A. Adebáyò, 2017, p. 137). Quels sont les non-dits qui se cachent derrière ces différents messages. Quels messages voilés se cachent-ils derrière ces situations problématiques ?

Reste avec moi est l'expression du rejet de nombreuses pratiques et croyances anciennes par certains jeunes qui refusent d'accorder de la valeur à ce qu'ils considèrent comme insensés et inadaptés aux réalités actuelles. Ce rejet se traduit par la transgression d'interdits ou des totems ou tout simplement par une attitude de révolte à l'égard de certaines de ces pratiques.

S'il existe une raison valable du recours à Dotum comme donneur de sperme par Akin, c'est sans doute le refus de ce dernier à se soumettre à la volonté des siens en se débarrassant de son épouse. Conscient qu'il était lui-même à l'origine du problème, il fallait tout mettre en œuvre pour sauver son couple, en acceptant de jouer le jeu que lui imposait la société. Mais au-delà de l'amour qu'il éprouve pour son épouse, le choix d'Akin s'inscrit dans une vision sociale, celle de ne jamais avouer l'infertilité d'un homme. En choisissant son frère comme donneur de sperme, il envisageait ainsi laver le linge sale en famille restreinte, une famille composée uniquement de son frère et de lui-même. N'eut été l'anémie falciforme qui a causé la souffrance des enfants issus de cette relation, personne, en dehors de son frère et lui, n'aurait soupçonné cette supercherie. Ainsi donc, ni son épouse, ni les autres membres de sa famille encore moins le reste de la communauté n'aurait imaginé un instant qu'Akin était incapable d'engrosser une femme. N'est-ce pas cette volonté de cacher son infertilité qui l'a obligé à mettre un terme à la vie de Funmi, sa deuxième épouse? N'est-ce pas aussi ce qui justifie son refus de donner les raisons du combat qui l'a opposé à Dotum son frère lorsque, au terme de leur convention, il surprit ce dernier et sa femme dans leur lit conjugal ? Le message qui sous-tend cette mise en scène est qu'il faut déconstruire ces mentalités qui tendent à incriminer la femme comme étant toujours à l'origine de la non survenue d'un enfant dans un couple socialement et légalement constitué. À une époque où la médecine moderne parvient à trouver des solutions à de telles pathologies, il est temps d'avoir une autre approche du problème en reconnaissant la part de responsabilité du sexe masculin. Cela évitera sans doute de faire subir à la femme des traumatismes inutiles, à l'image de toutes les souffrances vécues par Yejide.

« *Je ne voulais pas que mon fils subisse ces mutilations rituelles car je refusais d'accepter qu'il soit habité par un esprit malin. Je n'avais jamais cru aux enfants nés pour mourir* » (A. Adebáyò, 2017, p. 217). Tels sont les propos d'Akim lorsque, après le décès de Sesan leur deuxième enfant, on décide de marquer son corps. Et pour relever l'absurdité de l'alibi selon lequel ses enfants étaient possédés par des génies, Akin cherche à rassurer sa mère en ces termes : « *C'est juste une maladie, Moomi, et il y a un traitement, assura-t-il à nouveau. Ça n'a rien à voir avec les esprits* » (A. Adebáyò, 2017, p.206). Une telle vision ne manqua pas de révolter sa mère :

« *Tu es allé à l'école de l'homme blanc, pas moi. Mais on a vu assez de gens comme toi, des gens qui ont étudié, pour savoir que l'école n'enseigne pas la sagesse, car beaucoup d'entre vous sont des imbéciles qui se contentent d'un traitement quand il existe un remède* » (A. Adebáyò, 2017, p. 206).

Aussi, à la mort de son père, Akin se permet de creuser la tombe, question de porter secours à son beau-frère, le mari de sa sœur à qui revient cette corvée. D'ailleurs, quelques années auparavant, le fils de *Moomi* avait prédit la

disparition d'une telle pratique : « Tu te rappelles, Yejide, je t'ai dit il y a des années de ça que cette tradition s'éteindrait bientôt » (A. Adebáyò, 2017, p.95). Dans la société du roman, lorsqu'une femme est en deuil, il lui est strictement interdit de couper ses cheveux. Mais contre toute attente, Yejide demande à ses employés de couper les siens pendant qu'elle était enceinte de Sesan. Ebahis, ces derniers refusent de s'exécuter, obligeant la jeune femme à le faire elle-même. Pour parachever son œuvre, Akin lui vient en aide en les coupant et en les ajustant à son goût. Toutes ces transgressions opérées par les jeunes personnages visent à mettre un terme à des pratiques qui ne trouvent leur fondement que dans le principe de perpétuation de la tradition. Sans le signifier ouvertement, l'auteur s'insurge contre ces visions rétrogrades, qui semblent freiner l'esprit de développement scientifique et technologique. Aussi, jugeait-il aberrant le fait pour Yejide de se fier aux promesses flatteuses des prêtres et autres faiseurs de miracles qu'il qualifie de menteurs et d'escrocs.

Conclusion

Reste avec moi d'Ayòbámi Adebáyò est l'expression d'une société partagée entre le présent et le passé, entre la tradition et la modernité. Cette œuvre met en jeu deux catégories de personnages. D'un côté, ceux qui, convaincus que leur salut réside dans les pratiques et croyances traditionnelles, ne jurent que par elles, de l'autre, ceux qui se réclament du monde moderne et qui prétendent lutter contre ce qu'ils considèrent comme relevant d'une autre époque. Mais d'une manière inconsciente, ce dernier groupe se retrouve pris dans son propre piège en adhérant aux idéaux partagés par les membres du premier groupe. Perte identitaire ou choix délibéré ? Une chose est sûre, tous ces personnages participent, d'une manière ou d'une autre, à faire perpétuer la tradition, bien que les résultats ne sont toujours pas à la hauteur des espérances.

Loin de remettre en cause ce retour aux sources, ce choix scriptural est pour l'auteur un moyen de rappeler la nécessité de s'inscrire dans une vision évolutionniste. C'est pourquoi, il met en dérision certaines de ces considérations anciennes, notamment, celles qui empêchent les personnages à sortir de leur confort pour enfin s'offrir d'autres possibilités. À l'endroit des Africains qui, au nom de la tradition ou des croyances erronées, refusent de se tourner vers les services compétents susceptibles de leur proposer des solutions efficaces contre les maux qui les détruisent, l'auteur les invite à faire preuve de lucidité afin de briser ces chaînes qui empêchent l'épanouissement individuel et collectif.

Référence bibliographique

- ASSOUN Paul-Laurent, 1996, Littérature et psychanalyse, FREUD et la création littéraire, Ellipses / Édition Marketing S.A., Paris.
- BOURDIN Dominique, 2000, La psychanalyse de FREUD à aujourd'hui, Bréal, France.
- ADEBAYO Ayòbámi, 2017, Reste avec moi, Editions Flore Zoa, Yaoundé.
- AUGÉ Marc, 1982, Génie du paganisme, Éditions Gallimard, France.
- GBENOUGA Martin Dosso, 2015, Roman togolais et questionnements sur la spiritualité, éditions Awoudy, Lomé.
- HAMA Boubou, 1973, Hon si suba ben (aujourd'hui n'épuise pas demain), Éditions Pierre Jean Oswald, Paris.
- LAVERDIERE Lucien, 1987, L'Africain et le missionnaire (l'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française), les éditions Bellarmin, Montréal.
- MACHEREY Pierre, 2014, Pour une théorie de la production littéraire, ENS ÉDITIONS, Lyon.
- NDI-OKALLA Joseph et al., 1994, Inculturation et conversion : Africains et Européens face au Synode des églises d'Afrique, Karthala, Paris.
- OTTO Rudolf, 1995, Le Sacré : l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel, Éditions Payot et Rivages, Paris.
- PACE Sabino Acquaviva Enzo, 1994, La sociologie des religions, problèmes et perspectives, les éditions du CERF, France.
- POUPARD Paul, 1984, Dictionnaire des religions, PUF, Paris.
- REVERZY Eléonore, 2016/2 n° 172, débat critique, Pierre Macherey : ce que pense la littérature, Armand Colin | « Romantisme », pp.133-142.
- ROUSSE-GROSSEAU Christiane, 1992, Mission catholique et choc des modèles culturels en Afrique- l'exemple du Dahomey, l'Harmattan, Paris.